Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 50

Artikel: Pour les enfants
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254229

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Si les grands-parents sont encore vivants, les invitations sont faites d'abord en leurs noms :

Monsieur et Madame C..., Monsieur et Madame D... ont l'honneur de vous faire part du mariage de Mademoiselle Jeanne D..., leur petite-fille et fille, avec Monsieur Fernand R.
Et vous prient, etc.

Ces lettres doivent être faites en double par les parents des fiancés. Elles s'adressent dix ou quinze jours avant la cérémonie et s'affranchissent, en France, non cachetées, à cinq centimes ; en Suisse, à deux centimes.

A la mairie

Pour le mariage civil, les usages varient suivant le pays. Le mieux est de se rendre à la mairie sans cérémonie, le fiancé avec ses parents, puis les quatre témoins. La jeune fille arrive la dernière avec sa mère.

Si on le désire, un repas réunit les témoins chez les parents de la fiancée. Puis, c'est tout.

A l'église

La cérémonie à l'église se fait en grande pompe. Le cortège se forme chez la mariée, où se réunissent tous les invités. Le marié arrivera le premier, en compagnie de ses parents. Le père et la mère de la mariée reçoivent les invités. La jeune fille, généralement, ne paraît qu'au dernier moment. Sa toilette doit être modeste et en rapport avec sa situation de fortune. Les guirlandes de fleurs d'orangers, avec le voile de tulle illusion, composent la plus charmante des parures.

Le marié porte l'habit, ou son grand uniforme s'il appartient à l'armée.

Voici comment se forme le cortège : Les derniers couples (une dame toujours accompagnée d'un cavalier) montent dans les premières voitures, puis les amis, les parents, les témoins, les demoiselles et les garçons d'honneur, les grands-parents, le marié avec ses parents et la mère de la mariée, la mariée et son père.

Les premiers arrivés à l'église se placent le plus loin de la porte, pour laisser de la place à ceux qui arrivent. Les femmes sont à gauche, les hommes à droite. Quand tout le monde est arrivé, la mariée entre au bras de son père, puis le marié au bras de sa mère ; le père du marié et la mère de la mariée, les demoiselles et les garçons d'honneur, les témoins et les parents. Les enfants, lorsqu'il y en a, sont placés aussitôt après la mariée, puis viennent les témoins, les parents et les amis.

Pour aller à la sacristie, la mariée donne le bras à son beau-père, le marié à sa belle-mère. Puis les couples se reforment dans le même ordre.

En quittant la sacristie pour monter en voiture, la mariée donne le bras à son mari ; viennent ensuite les demoiselles et les garçons d'honneur, la mère de la mariée avec le père du marié et la mère du marié avec le père de la mariée ; ensuite, comme précédemment. Les grands-parents seraient placés avant le père et la mère.

Demoiselles et garçons d'honneur.

Les demoiselles d'honneur sont généralement choisies du côté de la mariée et les garçons d'honneur du côté du marié. Ce sont les frères et sœurs, les cousins et les amis.

Il est assez d'usage de ménager une entrevue entre les demoiselles et les garçons d'honneur qui ne se connaissent pas. Après la présentation, le garçon d'honneur fait une visite dans la famille de sa demoiselle d'honneur, s'il le juge convenable. Le matin du mariage, le garçon d'honneur va prendre en voiture sa demoiselle d'honneur qui doit être accompagnée de ses parents. Il lui offre sa bourse de quêteuse, toute fleurie des fleurs de son choix, et qui remplace le bouquet. C'est le seul cadeau que fait le jeune homme.

Le rôle de la demoiselle d'honneur consiste surtout à s'occuper de la mariée, veiller à sa toilette, l'entourer d'affection, de prévenances, avoir sans cesse des regards tournés de son côté, afin de deviner ses moindres désirs.

Arrivé à la maison de la mariée, le garçon d'honneur, aidé du second, si c'est nécessaire, s'occupera de l'ordre du cortège, d'après une liste faite à l'avance.

Au moment de partir pour l'église, il fait monter les couples en voiture, en commençant par les derniers, comme il a été dit. Le garçon d'honneur prend sa demoiselle d'honneur à son rang, le met en voiture et s'occupe de la fin du cortège, des parents des mariés et de la mariée elle-même, et revient prendre sa place auprès de sa demoiselle d'honneur.

A l'église, les garçons d'honneur dirigent la manœuvre à la porte et désignent les places qui reviennent à chacun devant l'autel suivant l'usage des paroisses. Voici l'ordre le plus ordinaire : la mariée a sa mère à sa gauche, puis son père et ses grands-parents ; le marié a à sa droite sa mère, puis son père et ses grands-parents. Derrière eux, les demoiselles et les garçons d'honneur, les témoins, les parents, etc.

Au moment de la quête, chaque garçon d'honneur offre sa main droite fermée à sa demoiselle d'honneur qui y appuie légèrement la main gauche. Les demoiselles d'honneur, après avoir reçu l'offrande de leur garçon d'honneur, présentent leurs bourses aux mariés, puis au reste de l'assistance.

La quête finie, la bourse est vidée dans celle du bedeau, au moyen d'un petit anneau caché en dessous et dans lequel on fait glisser le doigt.

Au sortir de l'église, le garçon d'honneur prend les mêmes soins qu'auparavant. Il s'occupe de la montée en voiture.

Au lunch, les couples des demoiselles et des garçons d'honneur aident les parents des mariés à recevoir les invités.

Les devoirs du garçon d'honneur se continuent jusqu'à la dislocation du cortège. Quand tout est fini, il reconduit sa demoiselle d'honneur, à moins que les parents le dispensent de ce soin.

En somme, le rôle du garçon d'honneur est assez difficile ; c'est son tact, sa délicatesse et son élégance qui doivent avoir raison de ces difficultés.

Marguerite DE SAINT-GENES.

POUR LES ENFANTS

La valeur d'une opinion

„N'est-ce pas charmant", se disaient des canards naviguant dans les champs inondés d'eau.

„Quel dommage qu'il n'en soit pas toujours ainsi !" s'écria l'un d'entre eux.

„Je ne vois pas pourquoi ce temps ne durerait pas", dit un autre." L'aspect du pays est bien plus joli avec cette nape d'eau et il est bien plus facile de circuler !"

„Tout est parfait pour vous !" s'exclama d'un ton désolé le coq, qui se promenait de long en large sur le haut d'un mur voisin. „Très agréable, mes amis, lorsque, comme vous, l'on peut nager dans toutes les directions, mais pour moi et pour mes poules, la situation est toute différente et fort triste !... Depuis huit jours nous vivons enfermés dans la basse-cour avec défense d'en sortir de crainte de nous noyer ! Les gens égoïstes sont bien partout les mêmes dans tous les temps et dans tous les pays !

„Ma chère amie, quel bienfait que cette inondation !" disait le merle à sa compagne ; „la terre va être tout amollie et nous pouvons compter sur d'abondantes provisions. Projetons un délicieux pique-nique pour quand les eaux se retireront !"

„Hélas !" murmurait l'alouette, tout en s'élevant dans les airs, qu'est devenue ma demeure, le cher objet de mes soins et de mon amour. Pendant qu'au-dessus des nuages, j'envoyais au ciel mes mélodieuses harmonies, les eaux ont monté, et à mon retour, en vain ai-je cherché mon doux nid !"

„Voisin, dit un vieux corbeau à un confrère qui se balançait au haut d'un frêne : „Comment jugez-vous la différence d'opinion de chacun et que décidez-vous à propos de l'inondation, est-elle salutaire ou désastreuse ?"

„L'inondation est bienfaisante pour les canards et pour les merles, elle est néfaste pour les volailles et pour les alouettes. Quant à la cause qui produit la diversité d'opinion de chacun il est facile de l'expliquer : les gens approuvent ou blâment les événements, non d'après la réelle valeur de ceux-ci, mais selon que leurs intérêts en souffrent ou en profitent."